cien boxeur amateur a quitté l'anonymat des salles du Nevada pour régner sur l'Ultimate Fighting Championship (UFC), fédération hégémonique de la galaxie MMA (Mixed Martial Arts). Acheté 2 millions de dollars en 2001 grâce aux fonds de deux frères actifs dans les casinos, l'empire sportif UFC pèse aujourd'hui un milliard de dollars. Une ascension fulgurante qui coïncide – étrange paradoxe – avec la régulation draconienne d'une discipline dont les anciennes dérives violentes ont servi l'émergence et construit le mythe.

Les racines du combat libre se nourrissent d'une quête d'absolu et d'une irrésistible force transgressive. Quel est le profil du combattant ultime, au-delà des disciplines et des morphotypes?

De cet «âge d'or» ne subsiste aujourd'hui que le souvenir des DVD échangés sous le manteau

nique la plus violente des anciens Jeux olympiques au *vale tudo* («tout est permis»), premier avatar moderne développé au Brésil dans les années 1920, la quête d'un retour aux origines de la confrontation physique passe forcément par une réglementation dérisoire.

Pas étonnant dès lors que l'arrivée du MMA aux Etats-Unis s'accompagne d'un décorum qui multiplie les références barbares. En

pline que les promoteurs ne se gênent pas de présenter comme «la plus controversée de la décennie». Fort de son histoire, le combat libre s'appuie cependant sur des certitudes techniques qui ont vite raison des oppositions caricaturales. Importé du Brésil par Rorion Gracie, descendant de la famille Gracie dont la lignée fait figure de mythe fondateur du MMA, un style s'impose: le ju-jitsu brésilien. Enchaînements pieds-poings, travail au sol, clé ou étranglement, ce florilège des techniques les plus efficaces des arts martiaux sonne le glas des combattants d'opérette. Encore interdit dans la majorité des Etats de l'Union, l'UFC célèbre en cachette ses premières stars. C'est le temps des Randy Couture, Ken Shamrock et Royce Gracie dont l'invincibilité est déboulonnée en 2000 par le

de télévision. Il a décliné des catégories de poids, développé un suivi médical et interdit la bagatelle d'une trentaine de techniques afin de calmer les oppositions politiques. Autant de garde-fous qui ont professionnalisé l'approche et amélioré le niveau d'ensemble des combattants. «Les champions actuels sont le prototype de l'athlète complet, précise Sacha Vetterli, instructeur MMA au club Yamabushi. Des différences culturelles subsistent, les Brésiliens travaillent volontiers au sol quand les Anglo-Saxons enchaînent pieds-poings. Mais le temps des têtes brûlées est passé. Tous sont des sportifs réfléchis et complets qui sont capables d'analyser les faiblesses de l'adversaire.»

Moins spectaculaire, le MMA est devenu exigeant pour l'œil néophyte qui doit apprivoiser les subtilités de la lutte et accepter la

du *pay-per-view*, soit 50 millions de plus que le meilleur score jamais réalisé par les directs de boxe. Assez pour faire du MMA le sport de combat hégémonique du XXIe siècle? «La discipline profite de sa visibilité médiatique, reconnaît Sacha Vetterli. Du coup, de nombreux jeunes souhaitent suivre des cours de MMA sans passer par un art martial traditionnel. Mais la pratique a les moyens de se pérenniser car sa synthèse des styles attire indéniablement.»

Dans le sillage d'Anderson Silva et Georges St. Pierre, icônes actuelles de l'UFC, le combat libre semble avoir gagné sa lutte contre l'indignation. Pendant que Dana White se frotte les mains, certaines voix s'élèvent même pour voir le pancrace regagner ses galons olympiques. Ultime retour aux sources, comme un pied de nez à ceux qui crient au phénomène de mode.

chemin vers l'excellence est long et fastidieux, le MMA propose une synthèse globale et le rêve d'une gloire rapide. Il est à ce titre en phase avec notre société.

– Pensez-vous que le MMA est en passe de supplanter tous les autres sports de combat?

– Ceux qui pratiquent le combat libre sont sûrs de marcher dans le sens de l'histoire. L'idée première de répondre à la question: «qui est le plus fort?» en tolérant les techniques validées par au moins un sport de combat possède un formidable attrait fédérateur. Du coup, la discipline s'implante dans des pays jusque-là dépourvus d'une culture du sport de combat. Par ailleurs, le MMA s'implante localement. Preuve en est les nombreux entraînements spécialisés proposés aujourd'hui par les clubs.

Propos recueillis par M. A.

L'aveu de Laurent Fignon réveille le spectre du dopage généralisé

Cyclisme L'ancien double vainqueur du Tour de France, atteint d'un cancer, reconnaît s'être dopé. Comme «tout le monde»...

Ce démon tourmente toujours le peloton. Le dopage semble le posséder. Un moyen de l'exorciser? L'aveu, même tardif, quand la maladie ronge la chair et peut-être la culpabilité. Laurent Fignon, 48 ans, double vainqueur du Tour de France (1983 et 1984), est atteint d'un cancer «avancé» et a avoué s'être dopé durant sa carrière.

C'est sur Europe 1 (où il est consultant) et sur TF1 que «l'intello» du vélo a choisi de révéler, la semaine dernière, sa maladie et annoncer la sortie de son livre, *Nous étions jeunes et insouciants* (Grasset, 398 pages). «C'est certainement le pancréas, a déclaré l'ancienne gloire du cyclisme tricolore. Donc on ne sait pas ce qui me reste à vivre [...]. On va se battre et réussir à gagner ce combat.»

Dans son livre, Laurent Fignon évoque son «époque» où «tout le monde faisait la même chose, comme aujourd'hui tout le monde fait la même chose». A son «époque» donc, le cycliste «a fauté» en ayant pris de la cortisone et des amphétamines. Il a d'ailleurs été contrôlé deux fois positif à ce dernier produit: en 1987 (où il se dit innocent) et en 1989 où il reconnaît avoir pris «une lichette d'amphétamines» avant une course.

Certains produits sont cancérigènes

Existe-t-il un lien entre son cancer et le dopage? «Je ne vais pas dire que cela n'a pas joué. Je n'en sais absolument rien. C'est impossible de dire oui ou non. D'après les médecins, apparemment non.» «Nous ne connaissons pas les facteurs de risques du pancréas», explique le professeur David Khayat, ancien président de l'Institut du cancer. En revanche, des études ont prouvé que l'érythropoïétine – que Laurent Fignon assure n'avoir jamais prise – peut stimuler l'accroissement des cellules tumorales. Les anabolisants comme la testostérone ou les vitamines surdosées dans les compléments alimentaires peuvent aussi augmenter les risques de cancer.

Les cancers du pancréas sont peu fréquents. En 2005, selon l'Institut de veille sanitaire, 221 personnes, âgées de 45 à 49 ans, ont déclaré ce type de cancer qui se développe généralement à 70 ans. Sur les dix derniers vainqueurs du Tour de France d'après-guerre, huit sont morts avant 60 ans dont trois par cancer (Louison Bobet, Jacques Anquetil et Gastone Nencini).

Laurent Fignon n'est pas le premier vainqueur du Tour à révéler son passé de dopé. L'Italien Fausto Coppi, victorieux en 1949 et 1952, avait déclaré que le secret de ses triomphes était la «Bomba», des amphétamines. En 1967, Jacques Anquetil, quintuple vainqueur, lance en plein Tour: «Si l'on veut m'accuser de me doper, ce n'est pas difficile, il suffit de regarder mes fesses, ce sont de véritables écumoires.»

En 1978, Bernard Thévenet (vainqueur en 1975 et 1977) avait avoué avoir pris de la cortisone. Un an plus tard, Roger Pingeon (vainqueur en 1967) expliqua qu'il avait pris des produits qui dopent les glandes surrénales. En 2007, le Danois Bjarne Riis, vainqueur en 1996, avoue avoir été sous EPO pendant sa carrière. Laurent Fignon «suppose» même dans *Le Journal du dimanche* du 14 juin que l'Espagnol Miguel Indurain, (cinq tours à son palmarès) prenait de l'EPO dès 1991. «J'ai fait le métier. Et dans notre métier, il y a la triche», explique le Français.

Une responsabilité collective

Le sociologue Christophe Brissonneau tempère le terme de «triche»: «Ce n'est pas une faute individuelle, mais une responsabilité collective.» L'auteur de *L'Epreuve du dopage* (PUF, 2008) pointe le paradoxe entre l'interdiction de se doper et le fait que l'entourage du sportif (entraîneur, médecin) l'encourage à dépasser ses limites physiologiques en les soignant avec des produits pharmacologiques pour atténuer la douleur et la fatigue. «Des coureurs m'ont dit que la différence entre une aspirine et un anabolisant, c'est la couleur de la pilule, raconte M. Brissonneau. Les produits leur permettent de gagner, de rester a haut niveau.» C'est une fois la carrière terminée que des coureurs se rendent compte de leur tricherie.

Les confessions de Laurent Fignon arrivent après celles de Bernard Kohl, 3e du Tour de France 2008, déchu de son classement pour son contrôle positif à la CERA (EPO dernière génération). Il a raconté ses auto-transfusions pendant la course, sous-entendant que cette pratique est loin d'être un cas isolé. A dix-huit jours du départ du Tour de France, son directeur, Christian Prudhomme, rejette fermement la formule «Tous pourris».

Mustapha Kessous, Le Monde

Brèves

Football

● La Fédération internationale a rejeté la plainte de la Fédération égyptienne au sujet du penalty sifflé en faveur du Brésil contre l'Egypte en match de la Coupe des Confédérations (4-3 pour le Brésil). (AFP)

● Le Real Madrid s'intéresse au Lyonnais Karim Benzema, a déclaré son directeur général Jorge Valdano. Celui-ci s'est dit par ailleurs pessimiste concernant la venue de Franck Ribéry, en raison de la somme trop élevée réclamée par le Bayern Munich. (SI)

Cyclisme

● Fabian Cancellara a été dépossédé du maillot jaune de leader du Tour de Suisse par le Slovène Tadej Valjavec (AG2R) au terme de la 4e étape. Le Danois Matti Breschel, un coéquipier de Cancellara, s'est imposé au sprint sur les bords du lac de Zurich. (SI)

Ski alpin

● Une infection virale a perturbé la préparation estivale de Carlo Janka. Il a dû stopper l'entraînement durant trois semaines. (SI)

cien boxeur amateur a quitté l'anonymat des salles du Nevada pour régner sur l'Ultimate Fighting Championship (UFC), fédération hégémonique de la galaxie MMA (Mixed Martial Arts). Acheté 2 millions de dollars en 2001 grâce aux fonds de deux frères actifs dans les casinos, l'empire sportif UFC pèse aujourd'hui un milliard de dollars. Une ascension fulgurante qui coïncide – étrange paradoxe – avec la régulation draconienne d'une discipline dont les anciennes dérives violentes ont servi l'émergence et construit le mythe.

Les racines du combat libre se nourrissent d'une quête d'absolu et d'une irrésistible force transgressive. Quel est le profil du combattant ultime, au-delà des disciplines et des morphotypes?

De cet «âge d'or» ne subsiste aujourd'hui que le souvenir des DVD échangés sous le manteau

nique la plus violente des anciens Jeux olympiques au *vale tudo* («tout est permis»), premier avatar moderne développé au Brésil dans les années 1920, la quête d'un retour aux origines de la confrontation physique passe forcément par une réglementation dérisoire.

Pas étonnant dès lors que l'arrivée du MMA aux Etats-Unis s'accompagne d'un décorum qui multiplie les références barbares. En

pline que les promoteurs ne se gênent pas de présenter comme «la plus controversée de la décennie». Fort de son histoire, le combat libre s'appuie cependant sur des certitudes techniques qui ont vite raison des oppositions caricaturales. Importé du Brésil par Rorion Gracie, descendant de la famille Gracie dont la lignée fait figure de mythe fondateur du MMA, un style s'impose: le ju-jitsu brésilien. Enchaînements pieds-poings, travail au sol, clé ou étranglement, ce florilège des techniques les plus efficaces des arts martiaux sonne le glas des combattants d'opérette. Encore interdit dans la majorité des Etats de l'Union, l'UFC célèbre en cachette ses premières stars. C'est le temps des Randy Couture, Ken Shamrock et Royce Gracie dont l'invincibilité est déboulonnée en 2000 par le

de télévision. Il a décliné des catégories de poids, développé un suivi médical et interdit la bagatelle d'une trentaine de techniques afin de calmer les oppositions politiques. Autant de garde-fous qui ont professionnalisé l'approche et amélioré le niveau d'ensemble des combattants. «Les champions actuels sont le prototype de l'athlète complet, précise Sacha Vetterli, instructeur MMA au club Yamabushi. Des différences culturelles subsistent, les Brésiliens travaillent volontiers au sol quand les Anglo-Saxons enchaînent pieds-poings. Mais le temps des têtes brûlées est passé. Tous sont des sportifs réfléchis et complets qui sont capables d'analyser les faiblesses de l'adversaire.»

Moins spectaculaire, le MMA est devenu exigeant pour l'œil néophyte qui doit apprivoiser les subtilités de la lutte et accepter la

du *pay-per-view*, soit 50 millions de plus que le meilleur score jamais réalisé par les directs de boxe. Assez pour faire du MMA le sport de combat hégémonique du XXIe siècle? «La discipline profite de sa visibilité médiatique, reconnaît Sacha Vetterli. Du coup, de nombreux jeunes souhaitent suivre des cours de MMA sans passer par un art martial traditionnel. Mais la pratique a les moyens de se pérenniser car sa synthèse des styles attire indéniablement.»

Dans le sillage d'Anderson Silva et Georges St. Pierre, icônes actuelles de l'UFC, le combat libre semble avoir gagné sa lutte contre l'indignation. Pendant que Dana White se frotte les mains, certaines voix s'élèvent même pour voir le pancrace regagner ses galons olympiques. Ultime retour aux sources, comme un pied de nez à ceux qui crient au phénomène de mode.

chemin vers l'excellence est long et fastidieux, le MMA propose une synthèse globale et le rêve d'une gloire rapide. Il est à ce titre en phase avec notre société.

– Pensez-vous que le MMA est en passe de supplanter tous les autres sports de combat?

– Ceux qui pratiquent le combat libre sont sûrs de marcher dans le sens de l'histoire. L'idée première de répondre à la question: «qui est le plus fort?» en tolérant les techniques validées par au moins un sport de combat possède un formidable attrait fédérateur. Du coup, la discipline s'implante dans des pays jusque-là dépourvus d'une culture du sport de combat. Par ailleurs, le MMA s'implante localement. Preuve en est les nombreux entraînements spécialisés proposés aujourd'hui par les clubs.

Propos recueillis par M. A.

L'aveu de Laurent Fignon réveille le spectre du dopage généralisé

Cyclisme L'ancien double vainqueur du Tour de France, atteint d'un cancer, reconnaît s'être dopé. Comme «tout le monde»...

Ce démon tourmente toujours le peloton. Le dopage semble le posséder. Un moyen de l'exorciser? L'aveu, même tardif, quand la maladie ronge la chair et peut-être la culpabilité. Laurent Fignon, 48 ans, double vainqueur du Tour de France (1983 et 1984), est atteint d'un cancer «avancé» et a avoué s'être dopé durant sa carrière.

C'est sur Europe 1 (où il est consultant) et sur TF1 que «l'intello» du vélo a choisi de révéler, la semaine dernière, sa maladie et annoncer la sortie de son livre, *Nous étions jeunes et insouciants* (Grasset, 398 pages). «C'est certainement le pancréas, a déclaré l'ancienne gloire du cyclisme tricolore. Donc on ne sait pas ce qui me reste à vivre [...]. On va se battre et réussir à gagner ce combat.»

Dans son livre, Laurent Fignon évoque son «époque» où «tout le monde faisait la même chose, comme aujourd'hui tout le monde fait la même chose». A son «époque» donc, le cycliste «a fauté» en ayant pris de la cortisone et des amphétamines. Il a d'ailleurs été contrôlé deux fois positif à ce dernier produit: en 1987 (où il se dit innocent) et en 1989 où il reconnaît avoir pris «une lichette d'amphétamines» avant une course.

Certains produits sont cancérigènes

Existe-t-il un lien entre son cancer et le dopage? «Je ne vais pas dire que cela n'a pas joué. Je n'en sais absolument rien. C'est impossible de dire oui ou non. D'après les médecins, apparemment non.» «Nous ne connaissons pas les facteurs de risques du pancréas», explique le professeur David Khayat, ancien président de l'Institut du cancer. En revanche, des études ont prouvé que l'érythropoïétine – que Laurent Fignon assure n'avoir jamais prise – peut stimuler l'accroissement des cellules tumorales. Les anabolisants comme la testostérone ou les vitamines surdosées dans les compléments alimentaires peuvent aussi augmenter les risques de cancer.

Les cancers du pancréas sont peu fréquents. En 2005, selon l'Institut de veille sanitaire, 221 personnes, âgées de 45 à 49 ans, ont déclaré ce type de cancer qui se développe généralement à 70 ans. Sur les dix derniers vainqueurs du Tour de France d'après-guerre, huit sont morts avant 60 ans dont trois par cancer (Louison Bobet, Jacques Anquetil et Gastone Nencini).

Laurent Fignon n'est pas le premier vainqueur du Tour à révéler son passé de dopé. L'Italien Fausto Coppi, victorieux en 1949 et 1952, avait déclaré que le secret de ses triomphes était la «Bomba», des amphétamines. En 1967, Jacques Anquetil, quintuple vainqueur, lance en plein Tour: «Si l'on veut m'accuser de me doper, ce n'est pas difficile, il suffit de regarder mes fesses, ce sont de véritables écumoires.»

En 1978, Bernard Thévenet (vainqueur en 1975 et 1977) avait avoué avoir pris de la cortisone. Un an plus tard, Roger Pingeon (vainqueur en 1967) expliqua qu'il avait pris des produits qui dopent les glandes surrénales. En 2007, le Danois Bjarne Riis, vainqueur en 1996, avoue avoir été sous EPO pendant sa carrière. Laurent Fignon «suppose» même dans *Le Journal du dimanche* du 14 juin que l'Espagnol Miguel Indurain, (cinq tours à son palmarès) prenait de l'EPO dès 1991. «J'ai fait le métier. Et dans notre métier, il y a la triche», explique le Français.

Une responsabilité collective

Le sociologue Christophe Brissonneau tempère le terme de «triche»: «Ce n'est pas une faute individuelle, mais une responsabilité collective.» L'auteur de *L'Epreuve du dopage* (PUF, 2008) pointe le paradoxe entre l'interdiction de se doper et le fait que l'entourage du sportif (entraîneur, médecin) l'encourage à dépasser ses limites physiologiques en les soignant avec des produits pharmacologiques pour atténuer la douleur et la fatigue. «Des coureurs m'ont dit que la différence entre une aspirine et un anabolisant, c'est la couleur de la pilule, raconte M. Brissonneau. Les produits leur permettent de gagner, de rester a haut niveau.» C'est une fois la carrière terminée que des coureurs se rendent compte de leur tricherie.

Les confessions de Laurent Fignon arrivent après celles de Bernard Kohl, 3e du Tour de France 2008, déchu de son classement pour son contrôle positif à la CERA (EPO dernière génération). Il a raconté ses auto-transfusions pendant la course, sous-entendant que cette pratique est loin d'être un cas isolé. A dix-huit jours du départ du Tour de France, son directeur, Christian Prudhomme, rejette fermement la formule «Tous pourris».

Mustapha Kessous, Le Monde

Brèves

Football

● La Fédération internationale a rejeté la plainte de la Fédération égyptienne au sujet du penalty sifflé en faveur du Brésil contre l'Egypte en match de la Coupe des Confédérations (4-3 pour le Brésil). (AFP)

● Le Real Madrid s'intéresse au Lyonnais Karim Benzema, a déclaré son directeur général Jorge Valdano. Celui-ci s'est dit par ailleurs pessimiste concernant la venue de Franck Ribéry, en raison de la somme trop élevée réclamée par le Bayern Munich. (SI)

Cyclisme

● Fabian Cancellara a été dépossédé du maillot jaune de leader du Tour de Suisse par le Slovène Tadej Valjavec (AG2R) au terme de la 4e étape. Le Danois Matti Breschel, un coéquipier de Cancellara, s'est imposé au sprint sur les bords du lac de Zurich. (SI)

Ski alpin

● Une infection virale a perturbé la préparation estivale de Carlo Janka. Il a dû stopper l'entraînement durant trois semaines. (SI)